

Religions de l'Amérique précolombienne

Danièle Dehouve



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1027>

DOI : 10.4000/asr.1027

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 1-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Danièle Dehouve, « Religions de l'Amérique précolombienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1027> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1027>

Religions de l'Amérique précolombienne

L'enseignement a comporté une conférence intitulée « L'image, le geste et la parole dans le langage rituel mésoaméricain » et une première heure consacrée à des travaux pratiques sur des textes ethnohistoriques.

I. L'image, le geste et la parole dans le langage rituel mésoaméricain

Le rituel comporte une fonction d'expression et de communication qui transmet un message. Sous le terme de « langage rituel », c'est cette fonction sémantique que le séminaire a voulu interroger. Le rituel mésoaméricain constitue un ensemble cohérent dans lequel le sens se décline sous une forme verbale (prières et discours rituels) et non verbale (objets, gestes et mouvements dans l'espace, productions sonores), donnant lieu à notre recherche concernant « l'image, le geste et la parole » et la façon dont ceux-ci se combinent et s'interpénètrent.

Un première partie du séminaire a porté sur les unités sémantiques. Dans ce cadre, Danièle Dehouve a consacré ses premières séances à l'histoire des notions de métaphore et métonymie¹. Ces deux notions faisaient partie de l'arsenal analytique des linguistes jusqu'à ce qu'elles sortent du strict cadre rhétorique entre 1955 et 1965, avec, notamment, Benveniste et Lévi-Strauss². À partir de cette date, ces notions sont couramment employées en anthropologie, par exemple par Stanley Tambiah et Victor Turner. Dans les années 1980, le livre de George Lakoff et Mark Johnson parachève cette évolution en faisant de la construction métaphorique un instrument cognitif qui structure la façon de penser, et pas seulement la façon de parler³. Cependant, la plupart des anthropologues structuralistes français considèrent que les notions de métaphore et métonymie sont antagoniques et s'excluent mutuellement : un ultime avatar de cette dichotomie apparaît dans les typologies des ontologies animistes ou analogiques de Philippe Descola et Eduardo Viveiros de Castro. À l'encontre de ces approches, Danièle Dehouve se réclame des travaux qui voient dans la métaphore et la métonymie deux procédés de l'esprit humain

1. Cette réflexion prolonge les travaux suivants : D. DEHOUE, *Offrandes et sacrifice et Mésoamérique*, Riveneuve éditions, Paris 2007, chap. III, p. 61-95 et « El lenguaje ritual de los mexicas : hacia un método de análisis », dans S. PEPPERSTRAETE (éd.), *Image and Ritual in the Aztec World*, Oxford 2009 (BAR International Series 1896), p. 19-33. Elle s'est aussi nourrie des conférences de Camille Tarot, premier semestre de l'année 2011-2012.

2. É. BENVENISTE, « Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne », dans É. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris 1966, p. 75-87. Cl. LÉVI-STRAUSS, *La pensée sauvage*, Plon, Paris 1962, chap. II, « La logique des classifications totémiques », p. 48-99, et chap. V, « Catégories, éléments, espèces, nombres », p. 178-211.

3. G. LAKOFF et M. JOHNSON, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Les Éditions de Minuit, Paris 1985.

interdépendants, complémentaires et indissociables⁴. Ces deux procédés renvoient à la similarité et la contiguïté, liés et présents dans toute société, comme on le sait depuis les premiers anthropologues (voir la loi de similitude et la loi de contagion dans la théorie de la magie de Frazer). Ainsi définies, ces catégories d'analyse ont été appliquées par Danièle Dehouve au matériel linguistique et iconographique du Mexique central, puis au symbolisme numérique précolombien, conçu comme un système métaphorique de classification⁵. Métaphores et métonymies, et plus largement analogie et contiguïté, sont les procédés qui structurent les aspects verbaux et non verbaux des rituels.

Parmi les aspects non verbaux se placent le langage corporel et la « kinésique » qui s'expriment dans les danses et les mouvements dans l'espace aussi bien que dans les gestes. Danièle Dehouve a dédié une séance à la « kinésique dans les rituels » et mis en évidence l'existence de « formes » qui structurent l'action rituelle et ont traversé les siècles depuis les Aztèques jusqu'aux Tlapanèques contemporains. On les repère par l'observation des cérémonies et l'analyse de la langue : ce sont l'opposition « assis-debout », la rangée, les gestes de présentation-offrande, les mouvements tournants et roulants. Danièle Dehouve a ensuite parlé de « Imitation et contiguïté dans les rituels tlapanèques ». Les identifications souhaitées entre acteurs rituels et puissances sont créées par analogie et contiguïté au travers du langage kinésique qui utilise les formes préalablement mentionnées. Par exemple, lors des rituels d'intronisation tlapanèques, les nouvelles autorités forment une rangée assise qui réplique la rangée des morts miniaturisée dans des feuillages qui a été précédemment confectionnée, dans le but affirmé de doter les autorités de la puissance qu'ont détenue les défunts durant leur vie. Dans une conférence intitulée « Les cérémonies de demande de pluie : un rituel d'imitation sonore », Aline Hémond (CREDA/université Paris 8 Saint-Denis) a proposé une interprétation innovante des cérémonies réalisées de nos jours par les Indiens nahuas du Haut Balsas (Guerrero). La conférencière a montré que les différents rituels ont pour thème central la réalisation d'une imitation sonore d'un paysage en saison des pluies ; elle a décomposé les images sonores produites lors de *atzahtziliztli* (« cri pour l'eau »), par les *cotlatlatzin*, les *tlacololeros* et les combattants jaguars, voyant dans les cris, les battements de tambour, les chocs et les mugissements autant de reproductions par analogie de l'environnement sonore souhaité. La conférence de Perig Pitrou (LAS, Collège de France) a, pour sa part, développé une réflexion sur la décomposition des actions et des intentions des actants. Il s'est demandé à propos des Indiens mixtes contemporains « Comment décrire les actions réalisées lors d'un sacrifice ? » et a montré la complexité des actions. Ainsi le sacrifice mixte ne consiste pas seulement à tuer ; il se décompose en plusieurs actes, clairement distingués dans l'exégèse locale : tenir l'animal, le décapiter, répartir le sang.

4. Voir en particulier P. TORT, *La raison classificatoire, quinze études*, Aubier, Paris 1989 (Résonnances). « D'une interférence native : métaphore et métonymie dans la genèse de l'acte classificatoire », dans N. CHARBONNEL, G. KLEIBER (éd.), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, PUF, Paris 1999, p. 62-80.

5. Voir D. DEHOUE, *L'imaginaire des nombres chez les anciens Mexicains*, PUR, Rennes 2011.

Toute action minimale se trouve ainsi englobée dans une action plus globale. Le deuxième axe de l'analyse porte sur les acteurs rituels et leurs intentionnalités.

La kinésique rituelle a été également abordée dans sa version ethnohistorique. Antoine Franconi (EPHE) a traité de « Gestuelle et chant dans le récit des vingt-taines mexicaines du *Codex de Florence* ». Envisageant la totalité des dix-huit fêtes annuelles de vingt jours, il a élaboré une typologie ; la gestuelle individuelle comprend en particulier des offrandes de diverses sortes, effectuées doucement ou rapidement, et l'épandage de végétaux par un acteur immobile ou courant. La gestuelle de groupe est faite de processions, de danses, de combats, d'imitations, de consommation, de sacrifices, de guerre et de violences. La typologie construite se fonde sur les termes correspondants en langue nahuatl. C'est également une analyse des fêtes annuelles qu'a proposée Elena Mazzetto (université Paris I Panthéon Sorbonne/université Ca'Foscari, Venise) : « De l'Ayauhcalli au Pantitlan. Espace et geste dans les rituels des vingtaines consacrées aux dieux de la pluie ». La conférencière a décomposé tous les mouvements réalisés lors de la fête d'Etzalcualiztli (procession tournante, veille, sacrifice, fabrication de nattes de roseaux) et mis ces actions en regard des lieux où elles sont réalisées, reconstruisant les trajets complexes dans la ville et ses alentours. Claude Baudez (CNRS), dans une conférence intitulée « Le troisième sexe » a procédé à l'analyse comparative de deux des fêtes annuelles – Tititl et Ochpaniztli – selon le *Codex de Florence*. Il a montré que des oppositions structurales peuvent être construites entre ces fêtes, par exemple dans la danse (collective vs individuelle, en silence vs en musique), la bataille (interdiction de pleurer vs pleurs), le sacrifice (à minuit vs à midi)... Parce qu'ils traitent des femmes à deux moments de leur vie (âge mûr et vieillesse), les rituels de ces fêtes fondent la subdivision de la société en groupes constitutifs et représentent donc des opérateurs classificatoires. Enfin, et pour clore cette partie, Gilda Mutarello (EPHE) a proposé une comparaison entre le pays bamiléké (Ouest du Cameroun, Afrique) et le matériel mésoaméricain travaillé dans le séminaire (« Essai comparatif de deux sociétés traditionnelles : les ressources d'un langage corporel »). Après avoir mis en regard les traits d'organisation sociale (royauté, parenté) dans ces deux types de sociétés, elle a insisté sur la place centrale de la danse dans tout rituel africain, comme schème organisateur et marqueur de la hiérarchie sociale.

Le langage corporel a également été étudié comme style et comme code. Juliette Testard (université Paris I Panthéon Sorbonne, UMR 8096) a présenté un exposé intitulé « Expressionnisme et langage corporel dans l'iconographie de Cacaxtla-Xochitecatl et Xochicalco ». Sa thèse de doctorat porte sur les interactions culturelles à l'épiclassique mésoaméricain (600 à 900 apr. J.-C.) dans des sites du Mexique central, de la côte du Golfe et de l'aire maya. Son analyse de l'iconographie se fonde sur les catégories analytiques de « naturalisme » et d'« expressionnisme ». Selon la conférencière, les sites épiclassiques étudiés rompent avec le modèle fondé sur l'abstraction et le géométrisme issus de Teotihuacan et développent le réalisme. Dans d'autres contextes, les postures et les gestes offrent les codes de certaines représentations iconographiques. C'est ce qu'a montré Bérénice Gaillemain (université Paris Ouest La Défense Nanterre) à propos des « Gestes et images dans les

catéchismes testériens » – ceux-ci sont des documents pictographiques élaborés à partir du XVI^e siècle dans le but de traduire la doctrine catholique en images. Ils utilisent trois sortes de gestes ; les gestes descriptifs rassemblent des actions littérales et archétypales (comme par exemple la flagellation du Christ) ; les gestes indexicaux expriment des déictiques et guident la lecture ; enfin, les gestes exemplaires constituent à proprement parler des gestes rituels à efficacité symbolique.

La troisième partie du séminaire entendait traiter du langage rituel verbal, autrement dit des « prières ». Là aussi, les analyses ont suivi des voies différentes qui ont fait clairement apparaître la richesse des résultats obtenus par des approches distinctes et complémentaires. Danièle Dehouve a proposé une analyse sémantique. Après avoir posé que la prière représente un trait culturel majeur de l'aire mésoaméricaine d'hier et d'aujourd'hui, elle a établi un corpus de prières provenant de plusieurs groupes linguistiques mexicains (nahuatl, tlapanèque, mixtèque, tzeltal). À l'aide de ces exemples, elle a montré que les procédés, généralement présentés comme l'expression du formalisme discursif et étudiés sous les termes de « parallélisme » et « répétition », peuvent s'analyser comme autant de moyens de construction du sens par analogie et contiguïté⁶. Perig Pitrou (LAS, Collège de France, musée du quai Branly) a privilégié une analyse « pragmatique » des discours des Indiens Mixes, dans sa conférence sur « La pluralité des actes de parole réalisés lors d'un sacrifice ». Se réclamant des analyses d'Austin sur les énoncés performatifs, il a montré que les différentes faces des prières servent à renforcer les transferts matériels figurés dans les dépôts rituels, à résoudre les conflits entre humains et établir un accord de collaboration avec les puissances naturelles. Ces discours se prêtent aussi à une analyse en terme de schèmes temporels, induisant des continuités ou des discontinuités au gré des besoins. Enfin, Helios Figuerola (EREA-LESC) a développé une analyse « ontologique ». Dans une série d'exposés intitulés « Réflexions ontologiques sur le classement des prières », il a montré que les conceptions du cosmos, de la personne humaine, des causes des maladies et des thérapies fournissent la structure d'une complexe classification des prières par les Indiens de langue tzeltal de Cancún (Chiapas). Il a proposé une façon de déchiffrer le système autochtone de classement qui régit tant l'ordre d'utilisation des séquences oratoires que la musicalité des phrases.

II. Autres exposés

Plusieurs séances ont abordé la question rituelle sous d'autres angles. Maurice Bloch (London School of Economics) a parlé de « Rituel et intentionnalité ». Reprenant une réflexion poursuivie sans discontinuer depuis 1974⁷, le conférencier

6. Cette étude a été publiée dans : D. DEHOUE, « Analogía y contigüidad en la plegaria indígena mesoamericana », *Itinerarios* 14 (Varsovie, 2011), p. 153-184.

7. M. BLOCH, « Symbols, Song, Dance and Features of Articulation. Is religion an extreme form of traditional authority? », *Archives européennes de sociologie - European Journal of Sociology*, XV (1974), p. 55-81. « Ritual and Deference », dans M. BLOCH, *Essays on Cultural Transmission*, BERG, London School of Economics Monographs on Social Anthropology, 2005, p. 123-138. « Why religion is nothing special but is central », *Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci*, June 12, 363 (1499) (2008), p. 2055-2061.

a tracé l'itinéraire intellectuel qu'il a suivi autour de la notion de *deference*, qui caractérise l'action rituelle en ce que l'officiant ne suit pas sa propre intentionnalité, mais s'abandonne à celle d'autres entités, telles que les ancêtres. On peut dire que, de ce fait, le rituel crée un dédoublement de l'officiant et dote les humains d'une double nature, en tant qu'êtres du moment et qu'êtres permanents. Cette capacité de dédoublement distingue fondamentalement l'être humain des animaux. Dans sa conférence intitulée « Réciprocité et sacrifice dans l'art rituel huichol », Johannes Neurath (INAH, Mexico/LAS) pose le problème théorique de la tension qui s'exprime dans les rituels huichols entre échange et sacrifice. Le conférencier reprend aujourd'hui, à travers une réflexion sur le don et l'échange, cette question présente dès les origines de l'ethnographie huichol dans l'opposition entre les ethnologues Lumholtz et Preuss. Il assure que les mêmes rituels peuvent simultanément s'affirmer comme la réalisation d'échanges réciproques entre hommes et dieux, et représenter aux yeux des initiés des formes non réciproques fondées sur l'autosacrifice, la violence, l'identification et la transformation. Enfin, Claude Baudez (CNRS), dans une conférence intitulée « Autour du sacrifice gladiateur », a comparé les cérémonies de cannibalisme guerrier des Aztèques avec celles des Iroquois (Amérique du Nord) et des Tupinambas (Amérique du Sud). Celles-ci auraient en commun les épisodes suivants : deux phases d'agressivité, l'une suivant la capture et l'autre précédant l'exécution, sacrifice, mort et renaissance, prohibitions alimentaires et deuil. Ces épisodes créent une fusion entre le meurtrier et sa victime. La réflexion de Claude Baudez sur la nature structurellement équivalente du sacrificateur et du sacrifié est un prolongement des analyses menées dans son livre (à paraître), qui fait du sacrifice mésoaméricain un épiphénomène de l'autosacrifice⁸.

Dans le prolongement du thème abordé l'an dernier (« Le nombre en Mésoamérique »), Danièle Dehouve et Rodrigo de la Torre (Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social, Oaxaca, Mexique) ont dialogué autour du thème « Mesures du corps, mesures du monde ». Enfin, une conférence a introduit le thème du syncrétisme ; Pascal Mongne (École du Louvre), dans « La marque des tlacuilos sur la Messe de Saint Grégoire du Musée des Jacobins d'Auch : tradition et acculturation », a suivi la postérité de l'art rituel précolombien de la plumasserie à l'époque coloniale.

III. Travaux pratiques sur des textes ethnohistoriques

Les travaux pratiques réalisés durant la première heure ont porté sur l'iconographie du dieu du Feu aztèque. Le groupe a effectué la traduction de plusieurs documents en nahuatl (*Primeros Memoriales* fol. 262v, *Codex de Florence* L. I, p. 29-30 et L. II, chap. 39). Ce travail collectif sera mis en ligne dans le cadre du Portail du site GEMESO (Groupe d'études mésoaméricaines) de l'EPHE (voir ci-dessous).

8. Cl. BAUDEZ, *La douleur rédemptrice. L'autosacrifice précolombien*, Riveneuve éditions, Paris, sous presse (parution en 2012).

IV. Activités du Groupe d'études mésoaméricaines (GEMESO)

Le GEMESO rassemble les chercheurs associés à l'enseignement délivré à l'EPHE sur la Mésoamérique, dans le cadre de la chaire « Religions de l'Amérique précolombienne ». Il travaille en collaboration avec les chercheurs de plusieurs universités, centres de recherche du CNRS et de l'École du Louvre. Il s'est doté d'un portail : <http://www.gemeso.com> en service depuis l'an dernier.

Le GEMESO a organisé au musée du quai Branly le 28 mai 2011 une série de conférences sur « Le Monde des Aztèques » dont le programme a été le suivant : Dr Leonardo López Luján (Proyecto Templo Mayor, INAH, Mexico), Invité d'honneur : « Dernières découvertes au Templo Mayor de Mexico » ; Danièle Dehouve (CNRS/EPHE) : « La société aztèque » ; Anne-Marie Vié-Wohrer (EPHE, École du Louvre) : « Les dieux : leurs rôles et représentations dans les manuscrits pictographiques » ; Claude Baudez (CNRS) : « Sacrifice et autosacrifice » ; Antoine Franconi (EPHE) : « Les fêtes annuelles » ; Nathalie Ragot (université Paris VII) : « La mort et les rituels funéraires » ; Pascal Mongne (École du Louvre) : « La plumasserie aztèque : de la technique précolombienne à l'art colonial » ; Bérénice Gaillemin (université Paris Ouest La Défense Nanterre) : « Le nahuatl, langue des Aztèques » ; Aline Hémond (CREDA/université Paris 8 Saint-Denis) : « Les descendants des Aztèques : les rituels agraires des Nahuas du sud-ouest mexicain ».

Parmi les réalisations du GEMESO au cours de cette année universitaire, de nouveaux travaux ont été, ou seront prochainement, mis en ligne. Dans la rubrique *Traductions du nahuatl*, « Tecuilhuitontli, la fête des sauniers » ; dans la rubrique *Dossiers thématiques*, les dossiers n° 2 « Ornithologie » (de Pascal Mongne) et n° 3 « Huixtocihuatl et le sel dans le *Codex de Florence* » (d'Antoine Franconi).